

# morgen

## Chapitre 6 – Nocturne *(extrait)*

(...)

Ils avaient améri dans une chambre à deux lits, nichée dans le dernier carré d'un centre-ville historique, miraculeusement épargné. Maintenant calme, paisible. Figé. Disneysé.

Tinderbelt rentra dans la chambre, accompagné d'Alberich, qu'il était allé promener. Il jeta un coup d'œil par la fenêtre qui donnait sur une cour silencieuse, avec quelques arbres en pot, des tables, des chaises abritées sous une bâche transparente.

Lorsqu'il se retourna, Else sortait de la salle de bains, de la douche où elle avait passé un sacré bout de temps, lui semblait-il. Elle avança, rêveuse, ses cheveux noirs humides, drapée d'un peignoir blanc. Vint près de lui.

-Tu as vu ? Ca doit être sympa, le petit-déjeuner, en été.

Il approuva.

Mais ce n'était pas l'été, à peine le printemps.

Frémissant, il la regarda droit dans les yeux. C'était ahurissant, l'effet que cette femme lui faisait, l'irrésistible emprise qu'elle avait sur lui. Sans dire un mot. Sans faire un geste.

Elle lut tout cela dans son regard.

Désolée de ne pouvoir donner, juste recevoir, elle eut honte, et celle-ci se mêla à toutes les hontes nées de ces jours forcés. Un moment, elle se sentit vide, désemparée, puis il la prit dans ses bras, et elle se laissa aller.

Elle murmura " Pardon ". Peut-être ne comprit-il pas. En tout cas, il ne quémenda aucune explication. Les interrogatoires, les " pourquoi ? ", " quand ? ", " comment ? " appartenaient au passé.

C'était lui qui conduisait, mais, en vérité, la présence d'Else le guidait.

En suivant leur route, il suivait ses traces à elle.

**Du petit réfrigérateur il sortit une mignonette de cognac, une bière pour elle. " Ca fait longtemps ", dit-elle. " J'aimerais pouvoir en dire autant ", plaisanta-t-il.**

**Il se sentait bien. Bien et traqué à la fois, par les forces officielles ou non qui ne manqueraient pas de se mettre sur leur piste, à un moment ou l'autre. Mais il avait saisi sa chance. Pour une fois.**

**Il était temps. De toute manière, sa fille avait quitté le... foyer ??? depuis trois ans. Elle percevait une rente mensuelle, en principe pour des études d'architecture, mais allez savoir. Elle vivait à Berlin, dans la bulle culturelle et marginale de l'Ouest, enchâssée dans l'Est grisâtre. Ils se voyaient deux ou trois fois par an, toujours à Oldenburg, se téléphonaient de temps à autre. Ils s'aimaient à leur façon, mais elle avait eu besoin de ... de quoi, il n'en savait rien. Sans doute aurait-il pu faire plus pour elle, avant. Démissionner à la mort de sa femme, trouver un boulot dans la sécurité ou autre, avec des horaires réguliers. Pourquoi ne l'avait-il pas fait ?.. Trop longtemps, il avait suivi cette trame, traqué les délinquants divers et variés, écrêté les variations d'objectifs et d'humeur de sa hiérarchie, sans être autrement convaincu des résultats. Trop tard pour y penser... A présent, il était officiellement en congé maladie. Tout était prévu pour le prolonger en temps et heure. "Tu es un bon organisateur, Tinderbelt", songea-t-il, "Même si tu n'es pas grand-chose d'autre...".**

**Elle passa une main légère sur le visage de l'homme plongé dans ses pensées, puis se dirigea vers le lit proche de la fenêtre :  
- Je peux prendre celui-là ?**

**Il approuva. Elle tira le rideau de velours bordeaux. Son compagnon se détourna quand le peignoir tomba, car il ignorait ce qu'elle avait dû subir, ce qu'elle pouvait supporter d'un homme en ce moment précis.**

**Parce qu'aussi, lorsque se révèle le corps d'une femme qu'il désire plus que tout, un homme peut se sentir saisi d'une étrange et paradoxale pudeur.**

**Il déplaça un petit fauteuil et alla s'asseoir près d'elle, allongée.**

**- Tu veux que je conduise, demain ?", murmura-t-elle.**

**Il ne répondit pas, avança doucement sa main.**

**Affleurement,  
course d'une feuille poussée à la surface de l'eau par le vent,  
il caressa le visage, le cou, l'épaule  
de la jeune femme.**

**D'abord, elle ouvrit grands les yeux, retint sa respiration, se raidit. Puis elle se libéra, se laissa aller. Enfouie sous la couette, elle se tourna sur le côté, vers lui, soupira.**

**Sa main se posa sur celle de l'homme, qu'elle parcourut doucement.**

**Et leurs deux mains jouèrent un ballet envoûté, par lequel était communiqué ce qu'ils ressentait.**

**Quand elle se fût assoupie, Tinderbelt prit à son tour une douche, évita le test du miroir et se coucha.**

**En pleine nuit, les hurlements d'Else le tirèrent brusquement du sommeil.**

**" Non ! Non ! Non ! "**

**Haletante, les yeux hagards, elle se tenait dressée dans son lit.**

**Il alluma, calma le chien qui aboyait, affolé,  
puis rejoignit la jeune femme palpitante, essoufflée.**

**Elle cria encore une fois " Non! ", s'accrocha avec une force désespérée,  
insoupçonnée, au T-shirt qu'il portait, puis se relâcha brusquement, retomba sur  
le lit, ses longues jambes exposées au regard.**

**Doucement, il tira la couette sur elle.**

**Elle cligna des yeux :**

**- Eteins... S'il-te-plaît, éteins !**

**Il obéit.**

**On frappait au-dessus d'eux.**

**Elle pleurait maintenant, profondément, de manière déchirante,  
sans pouvoir s'arrêter.  
Il se sentait impuissant, épuisé.  
Au bout d'un long moment, elle se rapprocha de lui.  
Il mit sa tête contre la sienne.  
Ils parlèrent, chuchotèrent longuement.**

**Le sens des mots, alors, importait peu.**

**Quand elle se fut rendormie, il regagna son lit.**

**Au matin, tandis que l'hôtel s'animait, un souffle, une présence le firent  
s'éveiller. Soulevant la couette, elle nichait son long corps contre le sien.**

**Son parfum, sa chaleur chavirèrent, enivrèrent l'homme saisi.**

**Il parcourut lentement son corps, en découvrant délicatement, subtilement,  
chaque creux, chaque courbe.**

**Paisible, attentive, elle demeurait tout contre lui,  
sur le côté, bras rassemblés sur sa poitrine.**

**Les yeux ouverts,  
s'imprégnait, se revivifiait de sa tendresse,  
de ses caresses impalpables.**

**Respirant paisiblement,  
elle laissait son corps et son esprit s'ouvrir à nouveau  
à l'échange, au toucher, à la vie.**

**Son compagnon s'émerveillait de la douceur ferme, de l'harmonie de son corps, et,  
surtout, de la confiance qu'elle lui manifestait.**

**Un long moment passa ainsi.**

**Puis elle soupira, planta un furtif baiser sur les lèvres de l'homme surpris, se  
renversa sur le dos :**

**- Hou ! Il est vraiment étroit, ce lit...**

**Elle se tourna vers la fenêtre aux rideaux tirés, rendus translucides par la lumière  
du dehors :**

**- Il fait beau...**

**Un silence.**

**- C'est bon, de savoir le temps qu'il fait chaque matin.**

**Tourné vers elle, son compagnon se repaissait de son visage.**

**Elle revint à lui, le considéra une infinité de temps, lui sembla-t-il.  
Soudain moins jeune. Tranquille, apaisée.  
La souffrance tapie en elle, maîtrisée.**

**Il fut terrassé par l'intensité du clair regard sous les cheveux sombres,  
la longue courbe de ses lèvres, sa beauté meurtrie.**

**Elle lui caressa la joue, murmurant :**

**- Sacrée barbe, hein ?..**

**Puis elle parcourut le contour de son visage. Il ferma les yeux.**

**Elle posa un baiser rapide sur son épaule, demeura un instant tout contre lui,  
s'imprégnant de son parfum d'homme.**

**Songeuse, prise dans la quête prudente du lien complice à l'homme, si  
longuement, si impitoyablement brisé.**

**Alors, elle passa ses doigts sur les paupières closes de son compagnon.**

**- Il faut que je me lève... Garde les yeux fermés, s'il-te-plaît.**

**Il sentit ses lèvres se poser, fugitives, sur les siennes, puis elle se redressa, se  
leva, le recouvrit de la couette.**

**Il entendit, vaguement, la porte de la salle de bains se fermer.**

**Seuls les bords d'Alberich au bord du lit le ramenèrent au réel.**

**Et, mon dieu, celui-ci semblait bien plus prometteur que quelques jours  
auparavant...**

**Ils prirent un petit-déjeuner tardif dans la chambre.**

**Alors que l'homme enchaînait café sur café désespérément fade, la jeune femme  
dévora le copieux contenu du plateau, roulant parfois les yeux pour exprimer  
plaisir de la dégustation et honte très relative de cette glotonnerie révélée.**

**La jeunesse vaincrait, une fois de plus. Il s'en réjouit.**

**Ce jour-là, il roula paisiblement, évitant, finalement, les autoroutes et leurs  
patrouilles attentives.**

**(...)**

**© Thierry Follain 2008**

**thierry.follain1@club-internet.fr**